

LA CONCEPTION DES « 3 LOIS » DANS LES CAHIERS DE PAUL VALÉRY ESSAIS DE MODÉLISATION DU FONCTIONNEMENT DE L'ESPRIT

Christina Vogel
(Université de Zurich)

Résumé

Au tournant du XXe siècle, Valéry se convainc que l'on ne peut pas représenter l'activité de l'esprit de façon isolée, qu'il est nécessaire de tenir compte de la présence simultanée du corps et du monde. À la place de la saisie binaire des phénomènes, le recours à des structures ternaires introduit, dans les diverses tentatives de modélisation, une vue plus dynamique. La triade formel/significatif/accidentel, appelée aussi les « 3 Lois », aide Valéry à cerner la pluralité des transformations qui, en créant des discontinuités, contribuent au renouvellement de la vie mentale. Ce modèle lui permet de figurer les conditions de possibilité de la pensée puisqu'il offre le moyen de distinguer les effets que les variations de chacun de ces 3 éléments produisent sur le « Tout de la conscience » (C, XII, 722). L'élément accidentel s'interprète dès lors comme un potentiel inexploré.

Abstract

At the turn of the 20th century, Valéry became convinced that the activity of the mind could not be represented in isolation, that it was necessary to take into account the simultaneous presence of the body and the world. Instead of a binary grasp of phenomena, the use of ternary structures introduces a more dynamic view in the various modelling attempts. The formal/significant/accidental triad, also called the "3 Laws", helps Valéry to identify the plurality of transformations which, by creating discontinuities, contribute to the renewal of mental life. This model allows him to depict the conditions of possibility of thought since it offers the means to distinguish the effects that the variations of each of these three elements produce on the "Whole of consciousness" (C, XII, 722). The accidental element is thus interpreted as an unexplored potential.

I. Césure et invention d'un nouveau Moi

En octobre 1892, subissant l'expérience d'une angoissante nuit d'orage qu'il transformera lui-même en un récit d'autofondation, devenu légendaire sous le nom de la « Nuit de Gênes », Valéry renonce à la forme de poésie qu'il écrit depuis son adolescence, mais il n'arrête pas pour autant d'écrire. La crise, à la fois sentimentale et esthétique qu'il traverse à l'âge de 21 ans, le décide à concevoir un autre projet d'écriture : c'est le début des *Cahiers* (1894-1945), considérés par leur auteur comme « des contre-œuvres, des contre-fini » (C, XX, 678)¹. Fruits des recherches de toute une vie, les *Cahiers* sont le lieu où Valéry tente de développer, de maîtriser et d'augmenter ses capacités mentales, où il essaie de se former, de s'édifier². Peu avant sa mort, il avouera : « Quand j'écris sur ces cahiers, je m'écris. / Mais je ne m'écris pas tout. » (1944. C, XXVIII, 236)

Cependant, les *Cahiers* ne sont pas une autobiographie au sens classique de ce terme. On aurait tort de les comparer à des pratiques d'écriture visant à présenter l'image d'une

¹ Le sigle C renvoie à la publication en fac-similé des *Cahiers* par le C.N.R.S., 1957-1961 (29 volumes).

² Pour se faire une idée de la valeur et de l'importance que Valéry attribuait à ses cahiers, on consultera la rubrique « Les Cahiers » dans le premier volume de l'anthologie des *Cahiers*, in Judith Robinson-Valéry (éd.), Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1973, p. 5-16.

personnalité singulière, à reconstruire et à raconter l'histoire vécue d'un individu unique. Quoiqu'il soit souvent question de *Moi, d'Ego, d'Ego scriptor* dans les plus de 30 000 pages que compte cette entreprise³, Valéry prend toute sa distance de sa propre personne « officielle », réductible à l'identité civile. En réaction contre l'influence tyrannique des émotions sur ses facultés de penser, il entend diriger son attention vers le fonctionnement de l'esprit. Si la réflexion qu'il commence à conduire sur l'activité mentale souhaite ressaisir les pouvoirs – tant actuels que virtuels – de son esprit, elle ambitionne, par-delà l'intérêt personnel, de comprendre la façon dont l'esprit se manifeste en général, abstraction faite de ses observations particulières.

Au départ, Valéry se détourne résolument du monde des lettres et de la philosophie et s'oriente aux sciences exactes dans l'espoir de découvrir et de décrire avec netteté les opérations mentales. Soucieux de précision, hostile aux considérations vagues, il prend les mathématiques et la physique pour modèles. Les termes qu'il emploie de prédilection – *fonction, transformation, conservation, connexion, groupe, constante, lois*, etc. – montrent que ses analyses prétendent rivaliser avec les démarches scientifiques. Le « Système⁴ » que Valéry se propose d'élaborer peut nous sembler naïf, illusoire ou audacieux⁵. En vérité, il constatera lui-même que sa recherche « [...] d'une pan-logique – de représenter toutes choses par un système fermé ou déduire un système à images *utilisables* et analogue à un syst[ème] fermé – des choses perçues. » (C, X, 756) le condamne à une quête infinie puisque ce qu'il nomme aussi le « Tout de la conscience » (C, XII, 722) se soustrait à jamais à une vue d'ensemble dans la mesure où l'instance d'observation et de représentation, qui en est l'une des conditions de possibilité fondamentales, échappe nécessairement à la compréhension totale.

Tout en restant inachevé, son « Système » joue le rôle d'un point de repère, d'un aiguillon qui contraint Valéry à repenser et à reformuler ses objectifs, à ajuster ses manières de voir, à varier ses méthodes d'analyse en élargissant le champ des sciences et des expériences auxquelles ses réflexions se ressource. Aurait-il continué à écrire tous les matins les milliers de notes qui, à leur tour, ne finissent pas de nourrir les lecteurs – passés, présents, futurs – des *Cahiers*, s'il ne s'était pas donné un but inatteignable, un idéal vain ? Or, il nous faut préciser qu'au moment d'ouvrir ses premiers cahiers, Valéry ne sait pas encore précisément ce qu'il va et veut poursuivre. Il avance en tâtonnant et en formulant les problèmes les plus pressants auxquels il cherchera des solutions. Parmi ceux-ci est le besoin d'un « dictionnaire » personnel qui lui permette de construire son « Système ».

II. Crise et critique du langage

La méfiance à l'égard du vocabulaire des philosophes mais aussi à l'égard du langage courant, le sentiment de l'imprécision des mots que nous utilisons tous les jours, conduit Valéry à procéder, en premier lieu, à un « nettoyage » de la situation linguistique. C'est dans l'intention de faire de son langage « un instrument de découvertes – un opérateur, comme l'algèbre – ou plutôt un instrument d'exposition et de déduction de découvertes et d'observations rigoureuses » (C, II, 493) qu'il s'interdit de recourir à des notions telles que « cause », « liberté », « âme » et qu'il commence par se forger et par définir un nombre limité de termes censés l'aider à poser les questions qui l'intéressent. Sur l'exemple des sciences naturelles, il lui importe de s'exprimer d'une manière précise et cohérente,

³ Ce chiffre approximatif se rapporte à l'édition en fac-similé du C.N.R.S.

⁴ À chaque fois que Valéry dit « mon "Système" », il place le terme « Système » entre parenthèses.

⁵ Michel Jarrety parle « [...] d'une fascination peut-être un peu naïve, en tout cas ici illusoire, pour la science », in *Paul Valéry et les sciences*, Éditions Fata Morgana – Musée Paul Valéry, 2017, p. 12.

d'éviter toute spéculation sur des mots chargés de significations ambiguës, accumulées tout au long de l'histoire de leurs divers emplois.

Cependant, Valéry n'invente que rarement des concepts nouveaux. Le plus souvent, son lexique reste accessible tandis que les notes qui contiennent des formules algébriques, des équations ou des diagrammes peuvent soulever des problèmes d'interprétation. Valéry n'est pas dupe pour autant : il se sait non-mathématicien. S'il se réfère aux mathématiques, à la physique ou à d'autres sciences, c'est pour y trouver des modes de raisonnement et des conventions d'écriture qui sont d'une grande exactitude ainsi que des procédures de découvertes. En prenant pour modèle leurs méthodes bien définies et leurs métalangages, il apprend, entre autres, à distinguer des fonctions élémentaires, à privilégier les relations aux dépens de termes isolés, à associer des notions. Très tôt, il forme donc des couples tels que *demande/réponse*, *action/réaction*, *dépendance/indépendance*, *continu/discontinu*, *significatif/formel*, *attente/surprise*.

III. La fonction heuristique des mots et des modèles

Que le vocabulaire de Valéry se développe, s'enrichisse et se précise au fur et à mesure qu'il tâche de construire son « Système » et de représenter les opérations mentales dans leurs multiples interactions, n'est pas pour nous étonner. Non seulement les notions évoluent, leurs définitions varient également, tantôt dans le sens d'un approfondissement, tantôt dans celui d'une expression paradoxale, voire contradictoire. Alors même que Valéry désire élaborer un langage pur et précis, il se plaît aussi à proposer des définitions de concepts qui surprennent, des descriptions d'objets qui déconcertent. Force nous est de reconnaître qu'il essaie des notations capables de révéler, grâce à un point de vue inhabituel de regarder les choses, des phénomènes encore ignorés ou des propriétés négligées. La valeur opératoire des mots et des catégories qu'il convoque ou qu'il se sent obligé d'inventer – je pense, entre autres, à la notion d'*implexe*⁶ – est mise à l'épreuve à travers une multitude de propositions qui testent ce qu'ils peuvent capter, représenter, donner à connaître. C'est leur pouvoir heuristique, leur potentiel de compréhension, qui décide Valéry à les utiliser et à les intégrer dans son « dictionnaire ».

En même temps que le lexique valéryen fait l'objet d'un incessant renouvellement, les modèles auxquels il emprunte des procédures de recherche, de conceptualisation et de notation, changent et se diversifient en témoignant de l'effort que l'auteur des *Cahiers* ne cesse de faire afin de cerner les lois sous-jacentes à l'activité cognitive. Autour de 1900, Valéry se tourne résolument vers la thermodynamique car, à ce moment-là de son entreprise, celle-ci lui paraît fournir les concepts théoriques dont il a besoin pour construire son « Système ». Les modèles et le langage thermodynamiques continueront encore longtemps à nourrir son espoir de parvenir à « trouver des notions pour la Connaissance générale » (C, X, 353). La théorie des *phases*, l'idée des *cycles fermés*, des termes comme *entropie*, *transformation* et *conservation* deviennent une partie intégrante de la réflexion valéryenne. Cependant, quand Valéry rencontrera plus tard des problèmes ou des phénomènes dont la prise en considération dépasse le cadre établi de son édifice, il n'hésitera pas à s'intéresser et à se ressourcer aux modèles proposés par la physiologie, la biologie ou la médecine et à se confronter aux révolutions provoquées par les théories de la relativité et la mécanique quantique.

⁶ Il est difficile de délimiter et de définir ce que Valéry essaie de saisir à l'aide de cette notion ; brièvement, nous pouvons dire que l'*implexe* embrasse tout ce qui est de l'ordre du possible, les dimensions indiquées par les suffixes *-able* et *-ible* ; il désigne des capacités potentielles, susceptibles de se développer (la mémoire est souvent citée en exemple). Cf. Vogel C., *Les « Cahiers » de Paul Valéry*, Paris, L'Harmattan, 1997, p. 96 et suiv.

IV. Entre hétéronomie et autonomie

Or, quelle que soit la discipline à laquelle Valéry fait appel pour explorer et exprimer le fonctionnement de l'esprit, il est loin de vouloir imiter les démarches scientifiques ou rivaliser avec leurs théorisations. Pour s'en démarquer, il répète que « Mon système est de représenter et non d'expliquer. » (C, XX, 378) Conscient que son projet de pénétrer « la possibilité d'une *mécanique nerveuse* » (C, XXVI, 811) est de nature différente et relève d'un autre domaine de connaissance, il transpose les modèles trouvés dans sa propre sphère de recherche et s'approprie la pensée scientifique de façon analogique. C'est en raisonnant par analogie et en exploitant des procédures de substitution comme la métaphorisation que Valéry profite des idées et concepts qu'il découvre dans les discussions avec les savants de son époque ou dans les ouvrages de leurs prédécesseurs⁷. Les *Cahiers* ne se laissent pas ramener à un discours scientifique ni réduire à l'un des genres littéraires ou philosophiques connus. Ils sont le fruit d'un écrivain-penseur qui ne se contente pas de décrire les processus mentaux, mais désire interroger et, au premier chef, réfléchir l'ensemble des conditions générales qui nous permettent de penser. En même temps, il insiste sur ce qui distingue et singularise son travail, à la fois détaché de sa personne et fondé sur l'auto-observation. D'entrée de jeu, il affirme : « Je me parcours indéfiniment. Je me regarde me parcourir – et *ainsi de suite*. » (C, I, 809) Auto-analyse et métaréflexion vont de pair et font des *Cahiers* une œuvre difficile à classer⁸.

V. Binarisme et structures ternaires : l'élaboration du concept des « 3 Lois »

Le couplage binaire de termes contradictoires ou simplement opposés – *ordre/désordre, régulier/irrégulier, imaginaire/réel, hasard/attention* – est très présent dans les premiers *Cahiers*, mais bientôt apparaîtront des relations ternaires dont la plus importante est l'expression *Corps-Esprit-Monde*, abrégée le plus souvent CEM. Au tournant du XX^e siècle, Valéry se convainc que l'on ne peut pas représenter l'activité de l'esprit de façon isolée, qu'il est nécessaire de tenir compte d'autres dimensions ou variables, notamment de la présence simultanée du corps et du monde. La complexification progressive de la pensée valéryenne se manifeste exemplairement dans une déclaration telle que « La pensée n'est sérieuse que par le corps. C'est l'apparition du corps qui lui donne son poids, sa force, ses conséquences et ses effets définitifs. » (C, III, 881) Or c'est après la Première Guerre mondiale, au début des années vingt, que les notes considérant la structure à trois termes se multiplient, en reformulant l'énoncé succinct sous différents angles : « L'esprit est un moment de la réponse du corps au monde. » (C, VIII, 153)

Binaires ou ternaires, les relations qui font partie du langage valéryen sont toujours traitées d'un point de vue dynamique ; leurs termes-aboutissants sont les composantes d'opérations qui varient continuellement. Cette approche opérationnelle s'observe aussi quand on regarde ce que Valéry convoque sous le nom « 3 Lois ». Alors que le couple *formel/significatif* appartient déjà à son vocabulaire, il va y adjoindre le mot *accidental* en transformant du même coup l'opposition simple en une structure à trois éléments. Que l'idée des « 3 Lois » soit appelée à jouer un rôle important dans la conceptualisation du fonctionnement de l'esprit, c'est ce que confirme sa présence dans l'index que Valéry

⁷ Pour la fonction capitale que la métaphore remplit dans la pensée de Valéry, voir Michelucci P., *La Métaphore dans l'œuvre de Paul Valéry*, Bern, Peter Lang, 2003.

⁸ L'interaction entre introspection et réflexion sur les lois générales du fonctionnement mental a été mise en évidence par Fedrigo G., in *Valéry et le cerveau dans les Cahiers*, Paris, L'Harmattan, 2000.

établit lui-même à la fin du cahier Q, commencé le 4 mars 1914. Les cahiers précédents, O et P, contiennent également des index, mais les « 3 Lois » n'y figurent pas encore⁹.

Au lieu d'être des tables alphabétiques, les index établis par l'auteur des *Cahiers* sont des listes qui énumèrent des domaines, des thèmes, des notions et des noms, sans que l'on puisse trouver un ordre ou principe de classement rigoureusement respecté. Celui qui clôt le cahier Q contient, entre autres, les entrées : Attention, Mystère, Moi, Littérature, [...], Philosophie, Sensibilité, Teste, Hasard, 3 Lois, Liberté, Temps. Il est remarquable que Valéry donne au « Hasard » le statut d'une entrée à part entière, en le distinguant du terme « accidentel » qui entre dans la composition des « 3 Lois ». Nous avons donc tout intérêt à tenter de comprendre ce que Valéry désire représenter à l'aide des « 3 Lois ». Pourquoi ou, plutôt, dans quel but construit-il la triade *formel/significatif/accidentel* ? En tout cas, c'est une entrée dont les occurrences, à l'intérieur du cahier Q, sont nombreuses, surpassées seulement par celles du mot « Mystère ».

Contrairement à la « Mémoire » ou à l'« Attention » dont les fonctions sont susceptibles d'être décrites comme s'il s'agissait de grandeurs relativement autonomes, l'expression « 3 Lois » sert à nommer ce qu'en 1917, Valéry considère, encore vaguement, comme « 3 modes mêlés de variation, 3 *points de vue* – [...] » (C, VI, 468). Ce sont donc trois perspectives, à la fois distinctes et solidaires l'une de l'autre, trois types d'approche de l'activité cognitive qu'il envisage de faire siens dans le souci de construire « son Système ». Dès lors, l'idée des « 3 Lois » a une valeur méthodologique capitale, amenant l'auteur des *Cahiers* à changer l'angle sous lequel il se propose de saisir le travail de l'esprit. À la complexité de la vie mentale doit correspondre une pluralité de démarches de recherche. Valéry énonce les « 3 Lois » afin de se persuader de la nécessité de varier continuellement des manières de voir jugées complémentaires, dans l'intention de réajuster l'observation d'éléments étroitement liés entre eux.

Cependant, les « 3 Lois » ne sont pas seulement un instrument de découverte. Chacune des trois unités qui composent la triade remplit une fonction spécifique. Si elles s'appellent en s'interdéfinissant, cela n'exclut pas pour autant qu'elles ne puissent être regardées de façon séparée – idéalement du moins. L'une des notes du cahier Q précise : « Accidentel, formel, significatif – Ces trois aspects de toute chose. / Significatif. Être autre chose que ce qu'elle est. / Formel. Les similitudes, les suites réelles, la pensée telle qu'elle est –/ Accidentel. Les interruptions de la pensée sont de la pensée¹⁰. »

Ces définitions laconiques, voire lacunaires, des trois termes de la triade montrent que Valéry avance prudemment et décrit de façon vague ce qu'il commence à entrevoir. Il parvient néanmoins à différencier des actes dont les fonctions cognitives s'influencent mutuellement et s'articulent ensemble. D'emblée, le terme « formel » lui sert à exprimer les opérations qui rapprochent, et même unissent, des éléments similaires en assurant une certaine stabilité, voire régularité, tandis que le « significatif » dit les processus de transformation, de substitution, c'est-à-dire tout ce qui peut changer les connexions établies. Le terme « accidentel », enfin, manifeste les césures qui arrêtent et perturbent le flux régulier de l'activité mentale ; ce qui compte, selon cette amorce de conceptualisation, est que l'« accidentel » ne soit pas considéré comme un facteur extérieur au domaine de l'esprit, mais qu'il en constitue une partie intégrante.

Dans les années qui suivent, Valéry réaffirmera à intervalles réguliers la valeur opératoire du concept des « 3 Lois » en soulignant que les trois points de vue ou « ordres de choses »

⁹ Pour des informations plus détaillées sur ces cahiers, écrits dans les années 1913-14, on consultera le volume XII de l'édition intégrale des *Cahiers 1894-1914*, établie, présentée et annotée sous la coresponsabilité de Nicole Celeyrette-Pietri et Robert Pickering, Paris, Gallimard, 2012. L'édition intégrale des *Cahiers 1894-1914* en 13 volumes sera citée sous le sigle *CI, CII*, etc.

¹⁰ *CXII*, 241.

s'observent aussi bien au niveau de la pensée et de ses actions qu'à celui de la réflexion sur la pensée et son fonctionnement. Par conséquent, la perception de sa propre pensée en acte se trouve soumise aux mêmes règles que l'observation des problèmes qui font l'objet de l'effort de penser. Au lieu d'être situé en dehors du travail de l'esprit qu'il examine dans ses multiples interactions avec le corps et le monde, l'observateur se découvre en être la limite, l'indépassable horizon de connaissance. Une note de 1926 énonce cette conviction ainsi :

« 3 Lois / J'ai remarqué ces ordres de choses dans toute connaissance et sans doute dans tout acte. Il y a / a – l'élément accidentel initial – parfois final – et presque toujours *par associations* mêlé intimement à la modification. / b – l'élément *formel* qui est dû au fonctionnement de l'être ou des êtres vivants – durée, cycles, – / c – l'élément *significatif*, qui est *instantané* et détermine changement par *intervention* (voir 1906 – etc.) » (C, XI, 813)

En comparaison avec la définition extraite du cahier Q, celle-ci introduit le facteur « Temps » et modélise la pensée comme un processus ou, plus exactement, comme un ensemble de processus qui s'expriment successivement tout en s'actualisant simultanément¹¹. Si l'élément « formel » est employé pour tenir compte de ce qui dure et assure, par là même, la continuité, la permanence, de l'activité mentale, le « significatif » est censé décrire les changements qui modifient les phénomènes cognitifs, en provoquant des discontinuités. Mais, selon la manière de voir de Valéry, les choses sont plus complexes : il ne s'agit pas simplement d'une oscillation ou d'un échange réciproque entre les pôles diamétralement opposés du continu et du discontinu, de l'ordre et du désordre ; il faut comprendre que ce qui produit des changements en déstabilisant et en rétablissant alternativement l'équilibre des mouvements contraires, peut correspondre à une action tantôt voulue – appelée *intervention* – tantôt subie, due à un événement « accidentel », à un arrêt inattendu ou à un bouleversement imprévu. À la place de la saisie binaire des phénomènes, le recours à la structure ternaire introduit, dans les diverses tentatives de modélisation, une marge de manœuvre plus grande, une vue plus dynamique permettant de cerner la pluralité des transformations qui créent des surprises en contribuant au renouvellement de la vie de l'esprit. L'élément *accidentel* s'interprète alors comme un potentiel mental, comme un pouvoir capable de déclencher des activités non encore explorées.

Si autour de 1900, Valéry préfère convoquer le modèle de l'« accommodation visuelle » – notamment pour approfondir ses expérimentations sur l'« Attention » – il comprend très vite que la complexité de « son Système » est telle qu'il lui faut des outils conceptuels plus riches pour saisir ce qui l'intéresse en dernière analyse : le fonctionnement de l'esprit – en acte et en puissance. Or, le modèle des « 3 Lois » l'aide à étudier et à figurer les conditions de possibilité de la pensée puisqu'il lui offre le moyen de distinguer les effets que les variations de chacun de ses éléments produisent sur le « Tout de la conscience » (C, XII, 722). Les nombreuses notes à caractère métaréflexif attestent que Valéry accorde une grande importance à ce modèle et au rôle qu'il joue au point de vue méthodologique :

« Ce Système – *formellement* fermé – *significativement non borné* – (Ces termes de *formel* et de *significatif* correspondaient, dans mon intention, à 2 ordres de “propriétés” – que je trouvais en observant les modes de changement du

¹¹ *Successif/simultané* est l'une des catégories privilégiées de l'auteur des *Cahiers*. Il note par exemple : « Descriptions – Problème de l'ordre successif à donner à des propositions dont les objets sont simultanés. Description est une *suite* de *simultanés* – Il y en a n. » (C, XII, 675)

système – p[ar] ex[emple] le “contenu” d'un état pouvait varier avec plus ou moins de “liaisons” – (*attention*, p[ar] ex[emple]). J'y joignais une autre notion : l'*accidentel* – (que la physique omet, puisqu'elle ne prend le phénomène qu'à son aise, et isolé, et dans un laboratoire, avec matériel, instruments etc. Mais l'étude qu'elle fait suppose tout ceci – c'est-à-dire des systèmes déjà choisis et élaborés en problèmes.)

Le physicien lui-même est une condition de la physique, de laquelle il n'est pas question. » (C, XX, 105)

Cette note, écrite en 1937, montre que Valéry voit fort bien que sa démarche est différente de celle des scientifiques. Pendant que dans le domaine des sciences, le chercheur circonscrit l'objet de sa recherche et, si nécessaire, fait abstraction de plusieurs facteurs, Valéry se propose d'embrasser toutes les composantes, variables et invariables, susceptibles d'influer sur « son Système ». L'auteur des *Cahiers* refuse, d'une part, le discours philosophique avec ses notions qu'il juge usées et imprécises et, d'autre part, il se distancie des méthodes de la physique, des mathématiques et d'autres branches scientifiques tout en admirant leurs pouvoirs d'explication. Contrairement aux savants, Valéry s'intéresse à ce que leurs travaux négligent, à ses yeux, à ce qu'ils écartent dans le but d'une expérimentation qui peut se répéter et se vérifier. Et c'est encore l'idée des « 3 Lois » qui est capable d'attirer l'attention sur le phénomène qu'il juge fondamental :

« *Ce qui paraît* masque une partie de *ce qui paraît* – *ce qui frappe* offusque le reste de *ce qui frappe*. Il peut être bon d'avoir des moyens de révéler ce reste – Par ex. les *développements* sont une application de mes 3 Lois. / Le *significatif* est la considération des relations de substitution qui font correspondre R à D¹² – et notamment, une *unité*-image ou idée à une *pluralité* composée [...] / Le *formel* est au contraire fonction du *chemin*. / L'*accidentel*, “accélérations” – surprises. » (C, XVII, 684)

On le constate : quoiqu'il tire avantage des modèles et des réflexions scientifiques, qu'il profite des conversations avec Borel, Langevin, de Broglie, Perrin, Einstein – pour ne citer qu'un nombre limité de ses interlocuteurs les plus célèbres – Valéry développe ses manières de voir, de conceptualiser et de représenter l'activité mentale dans un souci d'indépendance, en appréhendant, tour à tour, les dimensions du Corps, de l'Esprit et du Monde, les effets de la Sensibilité et du Hasard, le rôle du Possible et d'une multitude d'autres aspects. Préoccupé de bâtir un édifice qui soit tout ensemble objectif et subjectif¹³, Valéry aspire à s'impliquer en tant qu'observateur-penseur dans sa propre construction. À la fois condition et matière de son entreprise ambitieuse, l'instance d'énonciation des *Cahiers* se réfléchit, se questionne et se (trans-)forme elle-même en s'entraînant, par conséquent, dans un processus de perpétuel devenir. Entre tentatives ordonnatrices et moments accidentels, le « Système » valéryen restera une représentation inachevée, fragmentaire, ouverte sur une infinité de développements possibles. Toutefois, loin de se décourager, Valéry poursuivra son but, hanté qu'il est, en dernier ressort, de saisir l'insaisissable « reste » qui échappe à l'analyse. Il avoue effectivement : « Une seule chose importe – celle qui se dérobe, infiniment, indéfiniment, à l'*analyse*, – ce rien, ce reste, cette décimale extrême. » (C, V, 10)

¹² C'est l'abréviation pour le couple notionnel *Réponse/Demande*.

¹³ « Objectif subjectif » est une autre entrée de l'index établi par Valéry à la fin du cahier Q.

VI. Pour conclure

Nous soulignerons deux aspects qui caractérisent les essais que Valéry fait pour modéliser le fonctionnement de l'esprit : son point de départ est l'observation que tout change, que le phénomène de l'instabilité, de la variance, est premier et qu'il faut renouveler, dès lors, les efforts déployés pour faire durer les éléments observés, pour instaurer une stabilité qui garantisse leur analyse. C'est contre l'impression de désordre qu'il cherche à construire un ordre, un « Système ». Or, très vite, Valéry prend conscience que les actes qui nous paraissent systématiques et réguliers résultent non seulement d'interventions contrôlées, mais encore d'occasions imprévues ou de mouvements arbitraires. Il s'en suit une étroite interdépendance entre le *significatif*, le *formel* et l'*accidentel* qu'il importe de comprendre comme une ressource inestimable pour la vie mentale. En se dotant de la conception des « 3 Lois », Valéry résiste à des représentations réductrices et il essaie, au contraire, de profiter du pouvoir créateur de l'accidentel et du Hasard¹⁴ en vue d'embrasser la totalité illimitée de l'Esprit dans ses interactions avec le Corps et le Monde. D'autre part, et à la différence des scientifiques, Valéry se prend lui-même comme phénomène de référence. Il s'observe, se rapporte à son *Moi*, même si celui-ci n'était pas réductible à la personne civile qui s'appelle Paul Valéry. Dans le souci de combiner des points de vue à la fois objectif et subjectif, physique et psychique, les *Cahiers* se lisent comme un chantier d'écriture saisissant, chaque matin, le phénomène de la « Self-variance ». Ils sont un exercice visant à préciser les composantes de la « Self-conscience »¹⁵ à l'aide d'un langage qui tâche d'exprimer les pouvoirs aussi bien que les limites de l'auto-organisation, tout en proposant des modèles capables de traiter « Soi-même comme un autre » – pour employer le titre du célèbre ouvrage de Paul Ricœur¹⁶ – et de donner aux milliers de notes une valeur herméneutique dépassant de loin la sphère du « Self-book¹⁷ » valéryen.

¹⁴ Pour se faire une idée de la fonction que Valéry accorde au Hasard, voir « De l'horreur à la création du hasard dans la pensée et l'œuvre de Paul Valéry », in Vogel C. (dir.), *Penser le hasard et la nécessité, Versants*, n° 61, vol. 1 (fascicule français), Genève, Slatkine, 2014, p. 65-78.

¹⁵ *Self-variance, self-conscience, self-consciousness* sont des termes qui appartiennent au dictionnaire de Valéry.

¹⁶ Publié en 1990 aux Éditions du Seuil.

¹⁷ C'est le titre de l'un des tout premiers *Cahiers* de Valéry, datant de 1895-96.